

9 janvier  
1582.

DCLXXXVIII.

*Réponse du prince d'Orange à des Pruneaux. 1)*

Middelbourg. 9 janvier 1582.

Le prince exprime ses regrets que le duc d'Anjou ne soit pas encore venu dans le pays, comme par ses lettres du

---

1) Immédiatement après avoir reçu la réponse du prince, des Pruneaux retourna en Angleterre, accompagné par Junius de Jonge et Hinckaert (d'Ohain). Suivant feu M. Kervyn de Lettenhove (*Les Huguenots et les Gueux, t. VI, p. 260*), ils étaient chargés d'une sorte d'ultimatum. A ce qu'il paraît, c'est sur l'autorité de Mendoza, l'ambassadeur bien connu de l'Espagne en Angleterre, qu'il s'appuie ici, car la lettre du 13 février, dans Willems, *Mengelingen* (p. 115), qu'il cite, ne contient rien que „om Zyne Hoogheit te bidden, dat hij soude willen overcomen in deze Nederlanden.” Ce que l'auteur de cette lettre rapporte sur la charge qu'aurait eue des Pruneaux d'exiger la remise au duc des villes principales du Brabant et de la Flandre, comme places de sûreté, mission dont on ne trouve trace, ni dans l'instruction, ni dans la proposition de des Pruneaux, semble une preuve que l'auteur n'était nullement dans le secret et ne rapportait que les on dit ordinaires.

16 octobre passé, il le lui avait mandé, ce qui a été cause qu'il s'est transporté à Flessingue, pour recevoir le duc qui est impatiemment attendu par les provinces et villes.

Il témoigne sa joie que les affaires du duc en Angleterre sont en si bon état et promet de communiquer aux états généraux ce que des Pruniaux lui a exposé concernant l'armée que le duc va assembler; l'incertitude où l'on était sur le point de la venue du duc, a été cause que jusqu'ici ceux-ci ne se sont pas encore réunis. Il les exhortera à fournir de leur part tout ce qui est nécessaire et désiré par le duc.

Cependant le prince ne peut omettre de déclarer qu'il y a plusieurs „notables difficultez et dommageables longueurs” dans l'exécution des intentions du duc, auxquelles il le prie de prendre garde, car il y a déjà eu tant de temps perdu qu'on ne peut pas en perdre davantage sans grand dommage. Sa prompte arrivée est le seul remède, „laquelle sans doute effectuera plus en un jour, pour le courage qu'elle apportera à ce peuple, qui alors luy ouvrira son coeur et ses moiens, qu'autrement ne se pourroit en plusieurs semaines.”

Quant à ce que des Pruniaux lui a demandé verbalement, à savoir que le duc désirait savoir „à cause des bruictz qui courent, quelle est la disposition du peuple et si elle seroit la bien venue pardeça, ledict sieur prince n'eust failly, pour le respect et esgard qu'il doibt et qu'il porte à la personne de Son Altesse, de l'advertir bien soigneusement, s'il eust apperçu quelque aliénation de coeurs ou d'altération d'importance au préjudice de Son Altesse, et le peult asseurer qu'il ne voit, grâces à Dieu, jusques à présent, qu'un ardent désir de luy rendre entière obéissance et très humble service.” Ceux qui affirment le contraire sont des gens aigris par les maux, qui désespèrent de voir le remède, ou des malveillants qui veulent retarder la venue du prince. „Un petit voiage qu'il plairoit à Son Altesse à faire pardeça, après lequel pourroit retourner où il luy sembleroit convenir,

guériroit tous ces maux.” Aussi rien n’est si nécessaire que sa prompte venue. Quant à lui, il réitère l’assurance de son dévouement et prie le duc d’agir comme il le demande.

*Publié: Gachard, Correspondance de Guillaume le Taciturne, t. V, p. 12.*

---